

Le procès de Charlotte Corday

de Benoît Lepecq



Texte et mise en scène : Benoît LEPECQ
avec : Jeanne Marie GARCIA / Benoît LEPECQ
Musique : Gilles PATRAT

Tapez pour saisir le texte

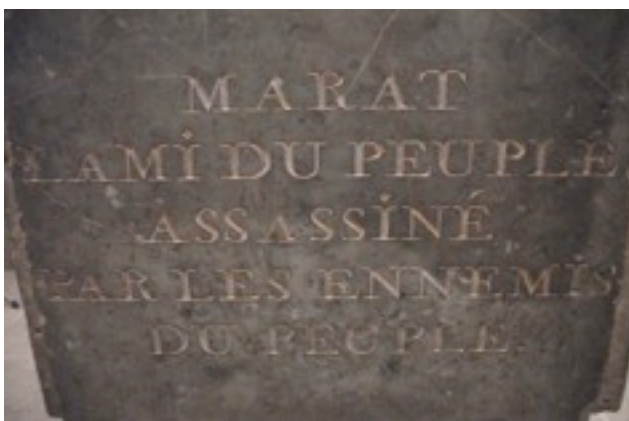
Compagnie Chat du Chéschire / <http://ciechatducheschire.free.fr>
Contact : 0688177478

● RÉSUMÉ DU SPECTACLE

Le 13 Juillet 1793, Charlotte Corday assassinait Marat à son domicile parisien. La jeune femme était venue de son Calvados natal perpétrer cet acte, signant l'entrée de la révolution française dans : « La terreur ». La pièce met en scène Fouquier-Tinville et Charlotte, lors de son audition avant la guillotine. Deux caractères s'affrontent: un accusateur public inflexible et une héroïne tragique. De quel côté se situe le fanatisme ? Si guerre des nerfs il y a, elle sert à alimenter une machine inexorable de meurtres, légitimée par l'intérêt supérieur de la nation.

● PETIT PRÉCIS HISTORIQUE DU SPECTACLE

En 1793, toute la France connaît Marat: il rallie les sans-culottes à sa suite. Idéologue, il veut mener la révolution à son terme en la débarrassant de ses ennemis. Selon les historiographes ou les peintres de l'époque, on le représente tel un fanatique, tel un martyr. Quand il mourra, le plus enragé des enragés permettra à Robespierre d'accéder à la tête du comité de salut public, et la terreur – même si elle ne fut jamais mise à l'ordre du jour de la convention – s'établira. A partir de ce moment-là, la révolution, d'antique, glisse vers sa modernité la plus contemporaine. Une femme commet alors un attentat politique unique en son genre : Charlotte Corday. Ni vendéenne, ni girondine, elle débarque à Paris dans le but de débarrasser la république de celui qu'elle considère comme un tyran : Marat -précisément au moment où plus rien n'affermir les bases de la révolution : convention divisée, guerre civile, conflit aux frontières ... Qu'est-ce que cette native du Calvados peut bien avoir manigancé pour, du jour au lendemain, être devenue une héroïne tragique célébrée par l'imaginaire collectif ? Avait-elle un idéal ? Une vision ? Son acte ne fut-il qu'un « coup de sang »? L'énigme reste entière et son procès à deux voix – la sienne et celle de son accusateur-public, Fouquier-Tinville – tente de nous l'expliquer. A la façon du procès de Jeanne d'Arc, fière et combative, Corday possède la vertu d'une figure révolutionnaire non dénuée d'un bon sens de provinciale. Elle s'élève au dessus de tout parti et incarne « la république vengée ». Avec la mort de Marat, elle accomplit sa révolution intérieure conjointement à celle, nationale, qui emportera bien des vies dans son sillon sanglant.



Legendes

● VOCATION PÉDAGOGIQUE DU SPECTACLE

Dans l'imaginaire collectif, la révolution française est synonyme de fureur et de liberté - bien que l'on retienne de prime abord la constitution de la première république, dont notre régime politique actuel est issu -. Se pencher sur ce qui animait les conventionnels et les gens du peuple en 1793, c'est regarder rétrospectivement dans quelles convulsions est née notre société. C'est aussi s'intéresser aux processus par lesquels l'Histoire « déifie » certaines de ses illustres représentantes. Par le meurtre de Marat, Charlotte Corday incarne le premier attentat politique français perpétré par une femme. Dans la culture populaire, le fait qu'une représentante du sexe féminin se soit élevée contre un tyran en appelle à des figures immémoriales (Jeanne d'Arc), ou en convoque de plus contemporaines (Aung Sang Suu Ky). Le texte original de cette pièce d'une heure - accessible à partir de classes de collégiens - fait du « Procès de Charlotte Corday » un moment de ressourcement pédagogique, politique et théâtral. L'intrigue campe l'affrontement entre Antoine Fouquier-Tinville, accusateur public (de nos jours, il serait l'avocat des parties civiles) et Charlotte, aristocrate déchue et native du Calvados. Dans l'enceinte du tribunal criminel et extraordinaire, une langue fortement métaphorique se déploie, renvoyant dos à dos les deux protagonistes, à la fois dans une guerre des sexes et un rapport de forces politiques divergentes (Charlotte n'était pas, comme Fouquier-Tinville, montagnarde, c'est-à-dire de l'ultra- gauche). L'espace scénique dépouillé à l'extrême permet à deux conceptions révolutionnaires de s'opposer. Le parti-pris dramaturgique confère à l'ensemble scénique la forme d'un duel sans merci. On y trouvera une réflexion sur le pouvoir et ses mécanismes de destruction, lorsque érigé en système et sous couvert de protéger le peuple de ses ennemis, la guillotine devient monnaie courante.

● NOTE D'INTENTION DU SPECTACLE

Le musée Grévin est pour moi synonyme de culture populaire. On y trouve, au hasard d'une galerie faisant défiler les scènes cruciales de l'histoire de France, l'assassinat de Marat par Charlotte Corday. C'est de cette vision que, depuis tout enfant, m'est venue l'envie de témoigner pour cet épisode de la révolution. Le réinvestissement de certaines sources officielles (les minutes du procès de Charlotte Corday), allié à la lecture de diverses historiographies m'ont conduit à écrire ce dialogue théâtral. C'est la germination d'une certaine idée de tragédie - inspirée par Grévin - qui fait aujourd'hui l'essence même de la pièce. Qu'est-ce que la tragédie sinon la foudre abattue sur une destinée ? En l'occurrence, j'ai voulu écrire l'ébranlement formidable qui advient chez une jeune normande de 25 ans, que rien ne prédisposait à assassiner Marat, devenant ainsi une héroïne célébrée par l'imaginaire populaire et ce, jusqu'à nos jours. Ce dialogue est, en substance, un petit condensé de tragédie avec unité de lieu et d'action (la salle du palais de justice), dans le respect de la durée probable du procès, soit soixante minutes environ. Charlotte nie le monde qui est le sien face à son accusateur public, Fouquier-Tinville. Elle affirme, par le refus de tout compromis, sa liberté absolue d'enfreindre la loi et la morale publique. En se sacrifiant sur l'autel de la guillotine, elle dépasse l'éternel recommencement qui échoit aux générations sur lesquelles s'abattent toujours les mêmes maux, sans que jamais l'une d'entre elles ne libère la suivante

● DISTRIBUTION ET ÉQUIPE TECHNIQUE

Le procès de Charlotte Corday, de Benoît Lepecq

Mise en scène : Benoît Lepecq

Avec :

Charlotte Corday : Jeanne-Marie Garcia

Fouquier-Tinville : Benoît Lepecq

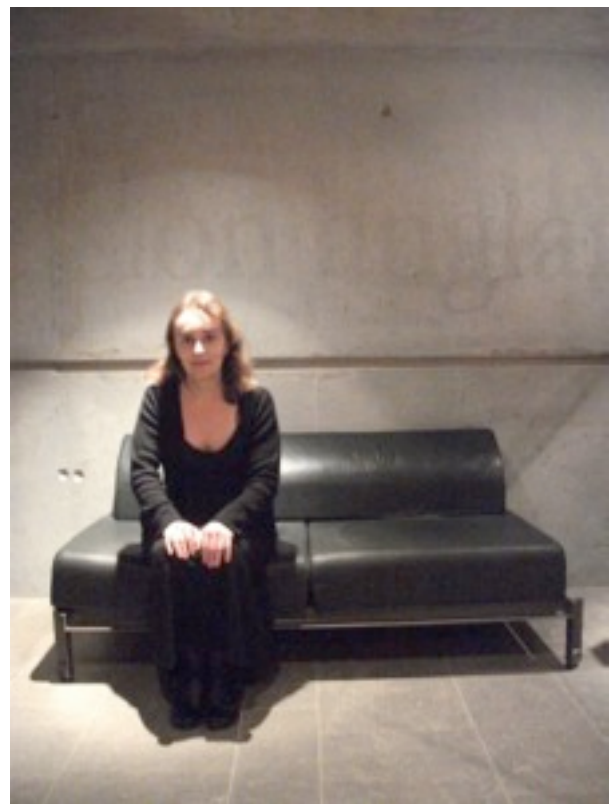
Musique originale : Gilles Patrat

Lumières : Maud Villeval

Création sonore : Sylvie Gasteau

Photos : Alban Boireau

Ce spectacle a été créé le 14 novembre 2009 au château de Villiers – Cerny / Essonne, puis repris dans le cadre de Colloque : « Mythologies révolutionnaires », au musée de la révolution française de Vizille / Isère, le 21 Mars 2012.



Jeanne-Marie Garcia en Charlotte Corday Benoît Lepecq en Fouquier-Tinville

CURRICULUM VITAE

Jeanne-Marie GARCIA

Elle a été formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris et au Conservatoire National de région de Bordeaux.

Elle a joué en juin dernier dans Rêves création au Théâtre de la tempête, mis en scène par Philippe Adrien. Elle a joué en mars 2010 dans Roberto Zucco de B.M Koltès (rôle de la mère) à la Scène Nationale de Chalon sur Saône, mis en scène par Pauline Bureau. Elle a joué au mois d'avril 2010 dans Mon coeur caresse un espoir, mis en scène par Valérie Antonyevich (La mère et de la femme déportée) au Théâtre de l'Epée de Bois, dans Demain, on se marie de C.Baronccini (Carole) mis en scène par Vaouda Campos au Théâtre de la Comédie Saint Michel à Paris (120 représentations). Dans Barbe Bleue de Max Frisch (Rôles : Les six femmes de Shaad) au Théâtre du Chaudron à la Cartoucherie de Vincenne, au C.D.N d'Angoulême-Tournée, mis en scène par Régine Achille-Fould, dans Juliette Drouet et Victor Hugo d'après leur correspondance (Rôle : Juliette) mis en scène par Loic Pichon au Théâtre de La Tâche d'Encre à Avignon , tournée dans La Clé de l'Ascenseur d'A.Kristof, mis en scène par Madeleine Marion au Festival de Blaye à deux reprises et au Théâtre des Songes à Paris, dans A qui perd gagne à partir de textes de J.C Grümberg (Anne) mis en scène par Vaouda Campos au Théâtre du Bourgneuf au Festival d'Avignon-Théâtre, de la ménagerie de verre-Paris, dans Les liaisons dangereuses de Laclos (Mme Merteuil) mis en scène par Alain Paris, à la Ménagerie de verre : Paris : C.D.N de Meaux, Tournée, dans Tartuffe de Molière (Dorine) mis en scène par Laurent Laffargue au C.D.N de Bordeaux, C.D.N de Nancy; Théâtre 71 Malakoff, tournée dans Exercices de terreur d'A. Sastre (Rôles: Andersen) mis en scène par Michel Allemandou au C.D.N de Bayonne, Théâtre du Globe : Bordeaux dans La mort de Pompée de Corneille (Rôle : Cléopâtre) mis en scène par Brigitte Jacques au C.D.N d'Aubervilliers, tournée dans Le vampire de Uppsala d'A. Sastre (Rôle: Ulla) Mise en scène : Michel Allemandou au C.D.N de Bayonne, Théâtre Barbey : Bordeaux, Théâtre du Colisé : Biarritz, Dans Cent Milliards d'envies de Y.Petru gnias (Rôle Millie) mis en scène par Yorjos Petru gnias au Théâtre A : Nanterre, dans Elvire-Jouvet 40 de B.Jacques (rôle : Elvire, Claudia) mis en scène par Jacques-Albert Canques au Théâtre de l'Argonne : Bordeaux, dans Le chant du silence rouge de C.Galéa (Rôles : La jeune fille) mis en scène par Pierre Vial au C.D.N de Marseille , C.D.N de Strasbourg, Tournée, dans Le pain de ménage de J.Renard (Rôle : Marthe) Mis en scène par Raymond Baillet Théâtre.J.M : Montpellier, dans La dispute de Marivaux (Rôle:Eglée) mis en scène par Gérard Laurent au théâtre du Conservatoire de Bordeaux - Tournée dans les châteaux de l'aquitaine, dans Crime et Châtiment de Dostoïevski (Rôle :Sonia) au Théâtre 14 : Paris tournée, mis en scène par Jean Claude Amyl, dans Bajazet de J.Racine, mis en scène par Madeleine Marion à la Comédie de Genève, dans Iphigénie de J.Racine (Rôle : Iphigénie) CNSAD, mis en scène par VivianeThéophilidès, dans L'Arlésienne d'A.Daudet (Rôle: Vivette) au Théâtre du Conservatoire de Bordeaux, mis en scène par Gérard Laurent, dans Mephisto de K.Mann (Rôle:Thérésa)au Théâtre Barbey : Bordeaux, mis en scène par Jacques-Albert Canques. Ce Formidable Bordel de E.Yonesco au CNR de Bordeaux mis en scène par Raymond Paquet.

Benoît LEPECQ

Après un baccalauréat lettres et arts, Benoît Lepecq entre à l'école Florent, à l'ENSATT et au Conservatoire National Supérieur d'Art dramatique de Paris (Promotion 1992).

A sa sortie, il travaille avec Eloi et Aurélien Recoing, Mario Gonzales et Sotigui Kouyaté, tout en continuant le compagnonnage avec Culture Frac, la troupe dont il est membre actif depuis 1985, basée à Vélizy-Villacoublay.

Au cinéma, il travaille avec Serge Moati, Andrej Zulawski, Georges Lautner ...

Trois de ses pièces bénéficient de l'aide à la création (Ministère de la culture) qu'il obtient en tant qu'auteur. « Forêt dans l'œil » (1991), « Le langage des oiseaux » (1992) et « Le Venin » (1995) sont créés à Vélizy et à Châtillon, dans ses propres mises en scène.

Une tournée co-financée par la Fondation Hachette l'emmène, en 1996, au Mali, jouer, dans les écoles de brousse, « Le malade imaginé », où l'adaptation aux réalités africaines du classique de Molière.

Il obtient en 1997 une licence d'études théâtrales à Paris 3 – Censier.

Son expérience de professeur de théâtre entraîne Benoît Lepecq à diriger des classes d'enfants, d'adolescents et d'adultes dans les Yvelines – Montigny le Bretonneux – et en Haute Normandie – CRR de Dieppe -, grâce au diplôme d'état d'enseignement du théâtre.

Il crée sa compagnie éponyme, en 2004. Les solos « Une saison en enfer », d'Arthur Rimbaud et « La légende du grand inquisiteur » de Dostoïevski, sont créés à la Maison de la Poésie de St Quentin en Yvelines. Les spectacles seront également joués à Paris, au Chat Noir, à travers la manifestation : « Le don de la parole ». Il obtient en 2007 le certificat d'aptitude aux fonctions de directeur d'établissement d'enseignement artistique (musique, danse, théâtre). C'est au Théâtre de l'Institut Marcel Rivière de la Verrière qu'il crée en 2006: « Une journée peu ordinaire dans le quotidien d'un hôpital psychiatrique », solo théâtral d'après des écrits d'infirmières. En 2007, il y crée : « Glossolalies », d'après Antonin Artaud. En 2009, il participe à une installation « Ici, le jour et la nuit », en jouant des extraits de « L'homme qui penche », de Thierry Metz.

Benoît Lepecq anime quelquefois des ateliers d'écriture, des ateliers de pratique artistique en établissement scolaire (Collège Pierre de Nolhac, Versailles), et a publié des poèmes dans la revue Art-Scènes (n°22).

En 2009 est paru son roman : « A sœur perdue », éditions Christophe Chomant.

En 2010 est paru : « Une journée peu ordinaire dans le quotidien d'un hôpital psychiatrique », éditions du Relais Mutualiste, dont il coordonne et participe à la publication.

En janvier 2011, il a entamé « La trilogie du Fou », dont « Le Fou » est publié aux éditions de l'Amandier et joué à la maison de la poésie de St Quentin en Yvelines, tout comme « Le tarot du Fou », en janvier 2012, et « Le zodiaque du Fou », en avril 2013.

